

tandis que les applaudissements et les acclamations éclatent dans la salle. On entonne ensuite le chant des Zouaves : « En avant ! marchons ! »

Après le départ du cardinal, les jeunies qui brûlent d'entendre la voix si vibrante et la parole si chaude du « camarade Gerlier », le demandent avec instance.

M. Gerlier, devant cet appel d'une sincérité non équivoque, s'avance sur l'estrade pour dire quelques mots qui enlèvent l'auditoire.

Je suis confus et désolé, dit M. Gerlier. Les fatigues d'un long voyage m'empêchent de pouvoir répondre comme je le voudrais à l'accueil si chaleureux que je viens de recevoir dans cette salle où, il y a deux ans, j'ai éprouvé les émotions les plus fortes et les plus consolantes de ma vie. Demain, je vous dirai mieux quels sont les sentiments dont je suis animé à votre égard. Ce soir, je ne vous dirai qu'un mot, mais ce mot résume tous mes sentiments et toutes mes pensées, il est l'expression de la reconnaissance et de la joie que j'éprouve en ce moment, et je vous le dis au nom de la Jeunesse Catholique de France vers laquelle vos acclamations s'en vont par delà ma personne, et ce mot c'est : « Merci ! »

DISCOURS DU R. P. LELIÈVRE

Le Rév. Père rappelle une parole de Mgr Roy, et la modifie légèrement pour redire que l'Eglise est une faiseuse d'ouvriers d'honneur et de cœur.

Il raconte l'histoire d'un ouvrier de Saint-Sauveur ayant une famille de cinq enfants, rendu malade par des excès de boisson et à la veille de mourir. Cet ouvrier fait une promesse au Sacré-Cœur de ne plus jamais boire, et revient à la santé en peu de jours. Cet ouvrier, dit-il, est devenu un bon chrétien et un apôtre.

Le Rév. Père cite plusieurs histoires navrantes, et prouve de cette façon comment l'alcool est l'ennemi des ouvriers.

Il mentionne le bien accompli à Saint-Sauveur par les caisses populaires — et rend hommage au dévouement de M. Alphonse Desjardins.

Il termine en souhaitant qu'au prochain congrès une grande assemblée populaire soit tenue pour les ouvriers.